

## Pôle Albert Schweitzer

### Rencontres proposées autour de la question : Qu'est-ce que l'Homme ?

18 mars 2023

6<sup>ème</sup> Rencontre : Les réponses des religions mondiales

Bonjour à toutes et à tous,

Nous entrons dans la sixième des huit rencontres de ce cycle consacré à l'examen des réponses que les peuples ont apportées au cours des âges à cette question : « Qu'est-ce que l'Homme ? », avec en sous-titre : Du psaume 8 à Apollon 11. Avec l'espoir sous-jacent de comprendre comment l'humanité en est arrivée au 21<sup>ème</sup> siècle à une crise multiforme et planétaire, qui n'est, en fin de compte, qu'une crise anthropologique.

La réponse des philosophes des Lumières européennes a fait l'objet de la cinquième rencontre. Avec cette 6<sup>ème</sup> rencontre nous allons aborder les réponses des religions mondiales.

Il est temps, puisque que nous plaçons cette enquête dans le cadre de ce pôle Albert Schweitzer, de se demander ce que, justement, Albert Schweitzer pourrait apporter à notre enquête. Il est en effet non seulement un témoin exemplaire de la réponse européenne, mais aussi un esprit qui fut ouvert au dialogue des civilisations, et qui a cherché à comprendre le discours des religions dans le cadre, naissant à son époque, des sciences des religions.

#### **1 Schweitzer comme témoin exemplaire de la réponse des Lumières européennes**

Mais avant de l'écouter sur les religions mondiales, voyons d'abord comment il se place, à titre personnel, vis-à-vis de la réponse que les philosophes des Lumières avaient formulé quatre siècles plus tôt en intriquant la réponse des Hébreux et la réponse des Grec. Cette réponse, on l'a vu dans la 5<sup>ème</sup> rencontre, avait constitué l'armature idéologique dont les marins et les marchands européens avaient eu besoin, s'agissant de se lancer à la conquête des richesses du monde, c'est-à-dire dans l'aventure de la Modernité, 4 siècles de 1600 à 2000.

Alors qu'il était déjà pasteur et professeur de théologie à l'Université de Strasbourg, et en plus organiste de renom et écrivain recherché, il décida de tout quitter pour devenir en aide aux populations très éprouvées par un nombre impressionnant de diverses maladies en Afrique équatoriale. Une vocation donc. Mais il décida de répondre à cette vocation, non pas par du pastoral, mais en apportant les nouveaux savoirs de la science médicale de son époque. Il commença par s'inscrire à la faculté de médecine, et obtint son diplôme de médecine tropicale en 1913, il avait 30 ans.

C'est donc en tant que Docteur Schweitzer qu'il rejoignit les missionnaires alsaciens de la Société des Missions Evangéliques, déjà établis à Lambaréné sur les bords du fleuve Ogooué, assez en amont de son estuaire de Port Gentil au Gabon, à environ 250 km, au profond de la forêt gabonaise. Il déballe ses 70 caisses de matériel médical, et avec l'aide du personnel africain il est opérationnel au bout de quelques jours. Sa pratique des relations avec les soignants qu'il doit former, avec les malades qui voient en lui un puissant féticheur, avec les populations qui lui envoient leurs malades, soit africaines soit colonisantes, est immédiatement marquée par son profond sens de l'Ethique.

Les déplacements n'étaient possibles qu'en bateau, sur des pirogues locales ou sur de petits vapeurs conçus pour le passage des rapides. Les services de transport, associé à l'exploitation des okoumés de la forêt tropicale, étaient réguliers. Il était courant de rencontrer des troupeaux d'hippopotames qui prenaient leur bain de soleil sur les bords du fleuve.

Dans ses mémoires Schweitzer raconte que les piroguiers redoutaient ces animaux et faisaient de grands détours pour les éviter, « *car ils sont d'humeur changeante et se plaisent à renverser les pirogues* ».

Un jour qu'il était sur l'un de ces bateaux pour rejoindre Lambaréné, son bateau fit escale dans un des villages du bord du fleuve. Mais ce bateau ne put repartir, car il était bloqué par un immense troupeau d'hippopotames.

Il fut pris d'une révélation. Il refusa que les bateliers fassent ce qu'ils faisaient d'habitude pour éloigner ces indésirables. S'imposa à lui l'évidence de l'unité fondamentale sous-jacente à toutes les façons que la matière avait d'être vivante. « *Ces animaux étaient chez eux avant nous, on attendra qu'ils aillent plus loin d'eux-mêmes* ».

Plus tard il écrit : « *je me jurais de ne plus regarder dorénavant à un détour de deux heures pour éviter la rencontre* ».

Par la suite il théorisa cette révélation. Les êtres humains se devaient d'honorer toutes les formes de vie, et même de manifester une crainte révérencieuse vis-à-vis de toutes ces formes. C'est en tant que fondateur de « l'Éthique du respect de la vie », et du coup en tant que précurseur des mouvements écologiques actuels, qu'on se rappelle de lui.

Schweitzer s'exprima ici en langue allemande, avec la formule « Ehrfurcht vor dem Leben ». La traduction française par « respect de la vie » ne rend pas cette idée de crainte révérencieuse. Il ne faisait pas que théoriser cette crainte révérencieuse, il la vivait. Voici un extrait de ses mémoires, rédigé en 1923.

«*Les noirs sont un peu mécontents de moi, parce que je ne fais guère usage de mon fusil. Un jour, pendant une tournée en pirogue, nous passâmes près d'un caïman qui dormait sur un tronc d'arbre émergeant de l'eau. Je le contemplais au lieu de le tirer, c'était un comble ! « Tu n'es bon à rien ! », me firent dire les payeurs par leur interprète. N'empêche qu'il ne cache pas dans ses mémoires, qu'il empoisonna à la strychnine le léopard qui chaque nuit mettait à sac le poulailler, et que les colonnes de fourmis guerrières qui menaçaient d'envahir son hôpital étaient éliminées chimiquement avant qu'elles ne fassent de ses malades des squelettes blanchis.*

Dans ses mémoires, il se montre déjà lucide et très critique vis-à-vis de la façon dont était conduite l'exploitation de la forêt tropicale, avec des arguments qui ne font qu'anticiper ceux qui, un siècle plus tard, sont mis à l'ordre du jour de la toute récente conférence internationale de Libreville sur la protection de la planète Terre et des forêts tropicales.

Schweitzer, sur le temps qui lui restait, grâce au piano à pédales d'orgue que ses admirateurs lui avaient procuré, spécialement construit pour les tropiques, ne cessa jamais de louer Dieu au travers des œuvres de J.S. Bach, dont il était un interprète reconnu.

Reprenons l'interrogation de départ. Comment se place-t-il, à titre personnel vis-à-vis de la réponse des Humanistes ? Il est clair que Schweitzer, à titre personnel, coche toutes les cases « oui », s'agissant de savoir comment il se positionne vis-à-vis de la réponse des Lumières. Oui à l'idée de vocation, selon celle des Hébreux, telle qu'exprimée au 2<sup>ème</sup> chapitre de Genèse, reprise par les Évangélistes, (apporter à tous les peuples de la terre ce que Jésus avait lui-même concrètement apporté à la foule des opprimés qu'il rencontrait sur les routes de la Palestine), reprise par l'Islam, (chanter sans cesse les louanges du Dieu Créateur de l'Univers). Oui à l'idée que c'est par les progrès de la science que l'on peut agir pour le bonheur des peuples. Oui à l'idée que l'Éthique doit rester au cœur de toutes les actions humaines, tout en restant raisonnablement en phase avec les réalités objectives du terrain.

La figure d'Albert Schweitzer, en tant que la réponse des Européens à la question « Qu'est-ce que l'Homme ? », aurait donc pu être gravée sur le disque de la Nasa. A noter qu'il reçut le prix Goethe en 1928, et le prix Nobel de la paix en 1952.

## **2 Schweitzer et les réponses des religions, selon les méthodes des sciences des religions**

Il se trouve que Schweitzer va nous aider à enquêter sur les réponses des religions mondiales. Mais ce ne sera pas à partir du modèle dont Schweitzer était porteur. En effet ce modèle est une spécificité européenne, non utilisable ailleurs. Ce dont, ni lui, ni aucun occidental n'avait conscience à son époque.

C'est un autre aspect de l'œuvre de Schweitzer qui nous retient pour la suite : Schweitzer finançait son hôpital grâce à des conférences sur la philosophie des religions qu'il donnait dans le monde entier. Schweitzer fut un précurseur des recherches actuelles en **sciences des religions**, où les religions sont considérées sous leur aspect de productrices de mondes métaphysiques, et où l'on s'interdit tout jugement de valeur.

Un petit livre intitulé : « Les religions mondiales et le christianisme », publié en 2000, reprend les conférences qu'il a données à partir de 1922. Schweitzer y propose en quelque sorte une géographie de ces mondes métaphysiques. Il ne s'agit en aucune sorte d'introduction à ces religions. Il s'agit seulement de se repérer dans leur complexité. Il proposa trois clés d'orientation dans cette géographie. Ces trois clés nous semblent avoir gardé leur pertinence, aujourd'hui, Elles seront utilisées dans notre conclusion. Mais pour comprendre la complexité de cette géographie, quelques mots sur l'histoire de sa mise en place, ceci depuis les temps de la préhistoire, sont nécessaires.

### **L'entrée des préhistoriques dans le monde des intuitions « métaphysiciennes**

Revenons à la nouvelle réponse proposée en fin de la 5<sup>ème</sup> rencontre : *L'homme est le premier des êtres vivants à être sorti de l'animalité en devenant capable de se poser des questions telles que « moi, face à moi-même ? », ou « moi, face à l'autre ? », ou « moi, face à l'univers ? ». Des questions qui ont toutes plusieurs réponses possibles, entre lesquelles la raison pure « physicienne » ne permet pas de faire un choix. C'est en cela qu'on qualifie ici ces réponses de « métaphysiciennes ». Elles ne traduisent que des choix intuitifs.*

De récentes découvertes archéologiques montrent que les humains étaient déjà entrés dans le monde de ces réponses intuitives il y a 150 000 ans, au paléolithique moyen.

### **Petite histoire des réponses à la question « Qu'est-ce que l'Homme ? »**

On ne peut espérer comprendre la logique des réponses des religions actuelles, que si l'on admet qu'elles sont les héritières des réponses qui se sont accumulées et ont foisonné depuis les temps de la préhistoire jusqu'à nos jours. Les sciences des religions reconstituent cette histoire planétaire.

1<sup>er</sup> temps Certaines des traces matérielles que les populations préhistoriques ont laissées au plus profond de cavités souterraines, dans des salles aux propriétés acoustiques indéniables, indiquent qu'elles s'y rassemblaient pour des rituels communautaires avec chants et percussions. Ce qui implique qu'elles avaient pris intuitivement conscience d'elles-mêmes, face à l'univers étoilé. Au départ elles n'avaient sans doute pas le vocabulaire adéquat pour répondre à leurs questionnements, et n'y répondirent que par ces rituels.

2<sup>ème</sup> temps Le vocabulaire s'enrichissant, ces populations répondirent par des mythes de fondation. Mais leur vocabulaire n'était pas encore assez riche pour aboutir à des religions. Les ethnologues du début du siècle dernier ont encore pu rencontrer, sur tous les continents, y compris en Amérique, des peuples encore en descendance en ligne directe de ces populations paléolithiques. Ils recueillirent leurs mythes de fondation. Ils constatèrent que les imaginaires de ces peuples étaient tous plus ou moins apparentés à l'échelle planétaire. Ce qui s'explique en admettant que leurs mythes résultaient du développement foisonnant des réponses initiales de leurs ancêtres paléolithiques. La reconstitution de l'arbre généalogique de ces mythes permet de faire remonter leur origine à au moins 50 000 ans.

3<sup>ème</sup> temps Au troisième millénaire avant notre ère, en plusieurs bassins de civilisation, des empires puissants apparaissent, de l'Égypte à la Chine. Compte tenu de ce que le vocabulaire s'est enrichi, la reprise de ces mythes en des termes conceptuels élaborés est possible. Des maîtres du sacré apparaissent. Les dynasties à la tête de ces empires comptent sur les gestionnaires de ce sacré pour se légitimer.

4<sup>ème</sup> temps Au premier millénaire, dans chacun de ces bassins, un personnage au charisme exceptionnel entre en scène, s'impose en chef spirituel et devient le fondateur d'une des actuelles grandes religions mondiales. Citons entre autres, Moïse, Socrate, Zarathoustra, le prince Siddhârta, devenu le Bouddha, Lao Tse, Confucius. Le fait est que ces religions mondiales restèrent en descendance des mythes de la préhistoire. Nous allons constater que ces mythes, pour la plupart, n'incitaient pas les peuples à prendre leur destin en main, ni à éprouver le besoin de se lancer dans des aventures démiurgiques. Deux peuples firent exception, on l'a vu, à savoir les Hébreux, et les Grecs avec Platon.

5<sup>ème</sup> temps Dans les années 1600, en intriquant la réponse du Christianisme des Évangiles et celle des Grecs platoniciens, l'Occident s'engage dans une aventure de quatre siècles avec une conception optimiste de l'avenir du monde, échappant à un destin en impasse.

### **Ce que nous dit l'ethnologie de terrain : les réponses des hommes de la préhistoire**

Philippe Descola, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'anthropologie de la nature, fit un séjour de trois ans, de 1976 à 1979, parmi les tribus Jivaros Achuar de la forêt amazonienne. Dans un entretien ci-après résumé, il raconte ce qu'il découvrit.

Les ethnologues du début du siècle se sont lancés dans les études de terrain en s'imaginant que, s'agissant de la représentation de l'univers et de la place de l'homme dans l'univers, il ne pouvait pas y avoir eu, au cours des âges, d'autre représentation que la leur, celle dont chacun ethnologue était porteur en tant qu'Occidental. Ils n'avaient pas conscience de l'eurocentrisme de leur modèle.

Philippe Descola explique qu'il a commencé par ne rien comprendre à ce que lui racontaient les Indiens Jivaro Achuar de l'Amazonie, chez lesquels il a séjourné trois ans. Cela jusqu'à ce qu'il comprenne que la représentation que ces Indiens avaient de l'univers et de la place qu'y avaient les humains, était à 180° de celle des Occidentaux.

Pour lui, débarquant d'Europe, les humains sont en continuité avec tous les êtres vivants de la nature, car tous relèvent des mêmes processus biologiques. Par contre, les humains sont en discontinuité sur le plan de l'intériorité parce qu'ils sont les seuls, dans ce modèle, à

pouvoir accéder à la pensée conceptuelle et à la circulation des énergies spirituelles. Il appelle ce modèle le **naturalisme**.

Pour les Indiens Achuar, c'est l'inverse. Les humains sont en continuité, sur le plan de l'intériorité, avec tous les êtres de la nature, parce qu'immergés comme eux, et animés comme eux, par les mêmes énergies spirituelles. Ils sont par contre en discontinuité sur le plan de la biologie avec tous ces êtres, chaque espèce biologique ayant, visiblement, un aspect physique qui n'appartient qu'à elle. Il appelle ce modèle l'**animisme**.

Philippe Descola a rencontré ultérieurement chez les peuples premiers deux autres modèles de représentation, le totémisme et l'analogisme, qui sont les inverses l'un de l'autre.

Les sociétés **totémiques** sont bien identifiées en Australie. Pour ces sociétés, les humains et les non humains sont à la foi en continuité sur le plan de l'intériorité et sur le plan de la physique. Du coup ces sociétés, pour répondre à la nécessité de se différencier les unes des autres, recourent à la notion de clan. Pour chaque clan, une identité fondatrice est reconnue entre les humains de ce clan et les vivants non humains de son alentour. Un totem permet la visualisation de l'identité tant spirituelle que physique de chaque clan. Chaque humain trouve sa raison d'être qu'en tant que membre d'un clan. Etre un homme, c'est appartenir au clan. Ceux des autres clans ne sont pas des hommes.

Dans le modèle **analogique**, les êtres, vivants ou non vivants, sont tous les uns les autres en discontinuité, tant sur le plan de l'intériorité que sur le plan de la physique. Du coup, le monde est un ensemble infini de singularités. Et pour penser ce monde, il faut trouver le moyen de procéder à des regroupements, afin que chacun y ait sa place. Ce moyen, c'est l'analogie.

Les regroupements se font sur la base d'analogies d'apparence, de couleur ou de forme par exemple, avec la valorisation des coïncidences, qui tiennent lieu de causalité. Au fil des temps, certaines civilisations ont valorisé les différences, d'autres les ressemblances. Ce modèle conduit aisément à un savoir ésotérique réservé à des initiés, et de là à la magie et aux pratiques d'envoûtement.

Philippe Descola remarquait que l'animisme et l'analogisme étaient des modèles qui continuaient de gouverner les imaginaires d'une grande partie des peuples de notre planète, ceux de l'Occident y compris. On doit rajouter que, depuis que les humains socialisent sur les réseaux sociaux, le potentiel de ces modèles est quasi infini, car dans ces réseaux, vérités et contre-vérités ont le même statut d'honorabilité.

#### **A retenir**

Le naturalisme, une singularité occidentale, opérant une distinction radicale de nature mentale entre les humains et le reste des « êtres » de la nature, est un modèle favorable à l'émergence des croyances en la vocation particulière des humains. De plus, ce modèle implique une conception linéaire du temps qui passe, linéaire au sens où il ne revient jamais en arrière. L'émergence de la conception du temps linéaire et celle de la vocation vont sans doute de pair.

Les trois autres modèles, qui n'offrent aux humains pas vraiment ces perspectives, sont en fait les trois façons avec lesquelles les préhistoriques ont répondu à notre question « Qu'est-ce que l'Homme ? ». Ces trois modèles font partie de l'héritage des religions mondiales.

### **3 Trois clés pour voyager dans la géographie des religions mondiales**

Dans ses conférences, Schweitzer, pour se repérer dans la complexité de la géographie mentale des religions, proposait trois clés, ci-après énoncées:

1<sup>ère</sup> clé Cette religion enseigne-t-elle que l'univers trouve son origine de sa propre substance, étant à lui-même sa propre cause, ou enseigne-t-elle que cette cause lui est radicalement extérieure et toute autre ? La réponse se transpose immédiatement aux humains. On remarque que si la cause est interne, l'univers a toujours été, et que si elle est extérieure, l'univers est une Création avec un commencement dans le temps.

2<sup>ème</sup> clé Cette religion est-elle optimiste ou pessimiste en ce qui concerne la condition humaine ?

3<sup>èm</sup> clé Cette religion donne-t-elle la priorité à l'éthique, ou à l'ascèse spirituelle ?

L'idée de Schweitzer est de repérer la position de chaque religion dans un espace mental à trois dimensions dont ces trois clés fournissent les axes de coordonnées. De la position d'une religion dans cet espace, la réponse implicite ou explicite de cette religion à la question « Qu'est-ce que l'Homme ? » sera déduite.

Schweitzer ausculte avec ses trois clés, en dehors du Christianisme, les religions de l'Inde, de la Chine et de l'Iran. Il constate des positionnements majoritaires dans chacune de ces religions, bien que toujours plus ou moins ambigus. Cette ambiguïté n'est pas surprenante, car sur des millénaires, les opinions déviantes ne pouvaient que naître et s'épanouir dans les milieux sacerdotaux, aboutissant à de multiples orthodoxies et hérésies.

Depuis le temps de Schweitzer, les grandes religions sortent de leur isolement, se rencontrent, entrent en dialogue, car elles savent qu'il en va de leur survie, et des tendances au lissage des incompatibilités se manifestent. Pour le plus grand bien de l'Humanité future peut-on espérer.

**De ce voyage on peut repérer les réponses, implicites ou explicites à notre question « Qu'est-ce que l'Homme ? ».**

**1** Rappelons celles du Christianisme des Evangiles: Oui à la Création, (clé n°1), oui à la possibilité d'un avenir meilleur, (clé n°2), oui à la priorité de l'Ethique, (clé n°3). Cependant, le Christianisme est devenu une religion de plus en plus complexe. A la simplicité des premiers temps évangéliques, a succédé les complications d'une religion devenue philosophique, puis devenue théologique, et enfin institutionnalisée sur fond politique. Les contradictions ne cessaient pas de naître, sources d'opinions déviantes, d'hérésies et de sectes. S'agissant du Christ, est-il à la fois en dehors et en dedans du monde? Peut-on être optimiste si les prêtres n'obtiennent l'adhésion des fidèles qu'en leur faisant peur avec l'enfer ? Ne faut-il pas fuir hors du monde dans le désert ?

**2** De l'analyse que Schweitzer fait des religions de l'Inde, le Brahmanisme, le Bouddhisme et l'Indouisme, on retient ce qui suit :

La religion primitive de l'Inde, connue par son plus ancien livre sacré, le Véda, est en descendance de la pensée animiste préhistorique. Le monde est peuplé non seulement des êtres visibles, mais aussi de ceux qui sont imaginés dans les mythologies animistes. Une religion populaire polythéiste.

Les débuts du Brahmanisme remontent à peu près à 1000 ans avant notre ère. On en a la première manifestation écrite avec les Upanisads, qui révèlent le sens secret des hymnes védiques. Ses penseurs se livrent à des recherches érudites sur la nature de l'existence. Ils ne s'occupent pas des manifestations du polythéisme, qui sont laissées au peuple.

La doctrine qui en résulte est la suivante. L'univers n'est qu'une manifestation de l'âme universelle pure, qui se résume dans le Brahman. Toutes les existences tirent leur origine de cet être suprême, les Dieux, comme les vaches dans l'étable. Le monde des Dieux reste dans la perfection de l'invisible de cet Être suprême. Mais le monde des visibles ne connaît que l'imperfection. On n'y peut que devenir et mourir, mourir et devenir. La seule solution, pour un humain, c'est de renoncer à sa vie, ne plus rien vouloir, ne plus rien espérer, et devenir un Brahmane en s'absorbant toujours davantage dans l'âme universelle. Parvenu à un certain âge le Brahmane se retire dans la forêt pour y vivre en ermite, et parachève son détachement en mettant fin à sa vie par une mort volontaire.

Selon la clé n°1, cette religion n'explique pas l'univers par une cause externe. Selon la clé n°2, elle est, en ce qui concerne la condition humaine, irréductiblement pessimiste, et selon la clé n°3, elle ne propose comme solution qu'une ascèse spirituelle inaccessible au commun des mortels. A noter que cette religion ne concerne que les prêtres et les moines.

Le Bouddhisme est une religion qui a été fondée par le prince Siddhârta, (557 - 477). Il repose sur les mêmes idées fondamentales que le Brahmanisme. Cependant après avoir tenté de pratiquer les pratiques ascétiques et les mortifications du Brahmanisme, le prince reçoit l'inspiration et réalise que cette voie est une impasse qu'il faut rejeter. Il devient l'éveillé, le Bouddha, fondateur du Bouddhisme. Il laisse tomber les recherches érudites, et le polythéisme populaire. Il constate comme le Brahmanisme la misère de la condition humaine. Mais, ayant analysé ses causes sur le fond, il découvre la voie originale qui permet à chacun d'y échapper. Le salut s'obtient par la méditation contemplative seule, sans pratiques ascétiques ni mortification. Il ne songeait pas à fonder une religion, seulement une communauté de moines qui n'auraient pas suivi les erreurs des Brahmanes. C'est plus tard que sa doctrine est devenue une religion. Cette religion s'est répandue dans toute l'Asie. Sauf aux Indes !

Selon la clé n°1, le Bouddhisme, comme le Brahmanisme, n'explique pas l'univers par une cause externe. Il s'en démarque selon la clé n°2, car il rejette son pessimisme radical, offrant la possibilité d'un salut accessible à tous à la suite d'une vie sereine. Egalement selon la clé n°3, car il attache beaucoup d'importance à la compassion et à la pitié qu'il faut témoigner à toutes créatures souffrantes, de l'éthique donc.

L'Indouisme est une religion populaire qui s'est développé en même temps que le Brahmanisme, plus ou moins indépendamment. Le besoin existait d'une religion plus vivante. L'Indouisme s'accommode des polythéismes traditionnels, il cherche à pénétrer leur logique et à les ennoblir. Il ne peut se résoudre à voir en Dieu que l'Être pur, il éprouve le besoin de se le représenter comme une personnalité. Schweitzer relève ces pensées élevées, note la réaction contre la négation du monde et de la vie, et que l'indouisme tente de s'élever à la conception d'un Dieu à la fois personnel et éthique.

Cependant, selon Schweitzer, l'Indouisme ne peut devenir franchement éthique, car il lui faudrait renoncer à vouloir tout expliquer logiquement. L'Indouisme enseigne que toute action est voulue par Dieu, puisque Dieu est la force qui accomplit tout en tout. Mais du coup la distinction entre le bien et le mal disparaît.





Un passage célèbre de la Bhagavad-gita, extrait de la grande épopée hindoue intitulée le Mahabharata, illustre la difficulté. En voici un résumé de ce que Schweitzer en rapporte:

*Le héros Arjuna, au moment où il va donner le signal du combat, est saisi de scrupules : A-t-il le droit de tuer des êtres humains ? Le Dieu suprême lui apparaît alors, et lui déclare que tout dépend de son intention. S'il est poussé au combat par la soif de carnage, alors il agira mal. Mais s'il considère que tout ce qui arrivera se produira parce que Dieu veut le réaliser à travers lui, il peut monter sur son char d'un cœur apaisé. Qu'il se livre à la volonté de Dieu, alors il sera au-dessus du bien et du mal.*

.....  
Selon la clé n°1, l'Indouisme n'explique pas l'univers par une cause externe. Selon la clé n°2, il échappe au pessimisme en laissant le champ libre aux polythéismes populaires. Sa situation est ambiguë selon la clé n°3, et selon la compréhension qu'en a Schweitzer, car le but de l'existence, en dernière instance, n'est pas l'éthique mais le spirituel.

La conclusion est peut-être que les trois religions de l'Inde semblent s'accorder pour répondre à la question « Qu'est-ce que l'Homme ? ». Leur réponse commune serait: « l'Homme est un vivant qui, ayant conscientisé sa tragique imperfection, trouve la voie de la perfection sereine ».

3 Schweitzer ne pouvait faire des religions de la Chine qu'une analyse limitée. En effet, à son époque, les connaissances universitaires sur ces religions étaient encore parcellaires. Schweitzer avoue que ce fut pour lui une révélation d'apprendre à connaître les conceptions religieuses chinoises. Il s'émerveille de constater les ressemblances entre les conceptions du Christianisme et celles des grands maîtres de la pensée chinoise tels que Lao Tseu (6<sup>ème</sup> siècle av. J. C.), et ceux dont il était chef de file, et tel que Confucius, (560-480). Il retient à peu près ce qui suit, qui suffit pour notre propos.

Selon sa première clé, ces penseurs n'enseignent pas l'extériorité du monde, leur conviction est que la voie de la sagesse est de comprendre l'essence des forces de la Nature, et de s'y conformer. Selon la deuxième clé, ces forces sont bonnes. Ils nomment « Ciel » la somme globale de toutes ces forces. Contrairement aux penseurs de l'Inde, les penseurs chinois n'enseignent pas la négation du monde et de la vie, ils sont optimistes. Selon sa troisième clé, le Ciel désire que nous soyons doux et pacifiques. Il y a donc convergence entre se conformer à ce que le ciel désire, et chercher à unir fraternellement, par un amour ardent, tous les hommes du monde. La spiritualité rejoint l'éthique.

A ceux qui posent la question « Qu'est-ce que l'Homme », les penseurs chinois semblent répondre que la question n'a pas d'intérêt, car les éléments manquent pour y répondre.